

directeur technique Daniel Touloumet  
directeur technique adjoint Gilles Maréchal  
régie **Laurie Barrère**  
chef son et vidéo Anne Dorémus  
régie son **Éric Georges**  
opérateur son et vidéo Sylvère Caton  
chef électricien André Racle  
chef électricien adjoint Stéphane Hochart  
régie lumière **Virginie Galas**  
électriciens Thierry Le Duff, Olivier Mage, Nicolas Zuraw  
chef machiniste Yannick Loyzance  
chef machiniste adjoint Bruno Drillaud  
machinistes **Marjan Bernacik, Ludovic Bardet,**  
Benjamin Bertrand, Grégory Legeai, Yann Leguern, Paul Millet,  
Christian Rabot  
chef accessoiriste Georges Fiore  
accessoiriste **Caroline Mexme**, François Berthévas,  
Isabelle Imbert  
chef habilleuse Sonia Constantin  
habilleuses **Sophie Seynaeve**, Tassadite Chikhi,  
Laurence Le Coz  
CAO-DAO Jean-Michel Platon  
secrétariat technique Julie Mercier



THÉÂTRE  
NATIONAL  
DE LA  
CÔTE D'AZUR

du 26 mai au 24 juin 2007  
Petit Théâtre

# HEDDA GABLER

# HEDDA GABLER

texte **Henrik Ibsen**

mise en scène **Richard Brunel**

texte français **Michel Vittoz**

dramaturgie **Catherine Ailloud-Nicolas**

scénographie **Marc Lainé**

lumière **Mathias Roche**

composition musicale **Marc Chalosse**

costumes **Marie-Frédérique Fillion** et **Marc Lainé**

assistante mise en scène **Sandrine Lanno**

avec

**Paule Annen** Mademoiselle Tesman, tante de Tesman

**David Ayala** Le juge Brack

**Gilette Barbier** Berte, domestique chez les Tesman

**Cécile Garcia-Fogel** Madame Hedda Tesman, femme de Jørgen Tesman

**Laurent Meininger** Eilert Løvborg

**Grégoire Monsaingeon** Jørgen Tesman

**Julie Pilod** Madame Thea Elvsted

*Hedda Gabler*, dans le texte français de Michel Vittoz, est paru aux Éditions Actes Sud-Papiers, Arles, 2003.

## durée du spectacle 2h30 sans entracte

**production** Compagnie Anonyme, Théâtre National de La Colline, Nouveau Théâtre de Besançon - Centre dramatique national de Franche-Comté, La Manufacture - Centre dramatique national Nancy-Lorraine, les Subsistances-Lyon

La Compagnie Anonyme est conventionnée par le Ministère de la culture (DRAC Rhône-Alpes) et le Conseil régional Rhône-Alpes, et subventionnée par la ville de Saint-Étienne et le Conseil général de la Loire.

L'affiche du spectacle a été réalisée en collaboration avec les étudiants du **BTS Design de produits de l'École Boule** (projet lauréat de Clémence Page et Anthony Guerrée).

Hedda Tesman est la fille du général Gabler, mort sans laisser de fortune. Elle approche de la trentaine. Elle a activement fréquenté la bonne société et vient d'épouser Jørgen Tesman, universitaire féru d'histoire culturelle. Jørgen a été élevé par ses deux tantes Julie et Rina. Il vit dans l'espoir d'obtenir un poste de professeur à l'université.

Au moment où commence la pièce, Hedda et Jorgen rentrent d'un voyage de noces qui a duré six mois. À son retour, Jorgen apprend qu'il est en concurrence avec Eilert Løvborg, ancien admirateur d'Hedda, pour le poste de professeur. Les talents de Løvborg, sa vie de débauche et son penchant pour l'alcool sont de notoriété publique, mais, au cours des dernières années, il a mené une existence sobre et retirée. Avec l'aide de Thea Elvsted, devenue son inspiratrice, il a écrit deux études...

Dans la pièce d'Ibsen, une réplique m'a guidé : « Nos légèretés ont trop souvent des conséquences. » Qu'est-ce qu'agir, poser un acte ? Qu'est-ce qu'être conséquent avec soi-même ? Comment mettre en phase l'acte et la parole ? *Hedda Gabler* pose la question de la responsabilité, de l'exigence d'authenticité, de la coïncidence de ce qu'on dit avec ce qu'on fait. Le lieu qui est assigné à Hedda et Løvborg ne correspond pas à leur désir de vérité. Hedda l'éprouve jusqu'à la conscience de l'échec. La pièce est un affrontement entre vérité et mensonge. On pourrait dire « arrangement » ou « compromis », Ibsen appelle cela le « mensonge vital ».

On dit souvent de la pièce qu'elle est pleine de sous-entendus, de non-dits, je constate au contraire que tout y est dit, mais dans une sorte d'échappement. Comme l'a dit Breton : « Un mot et tout est sauvé, un mot et tout est perdu. » Les choses échappent avec monstruosité et rien n'est prémédité. La catastrophe vient de ce qui est, dans l'instant, et provoque autre chose. Le fusil était posé là, Hedda s'en saisit et elle tire. C'est la mort qui vient à Hedda, et non Hedda qui va à la mort. La pulsion pure est en tension permanente avec la volonté. Le théâtre d'Ibsen est un théâtre de l'altérité, du face-à-face, l'autre est incontournable.

**Richard Brunel**  
janvier 2007

Dans *Hedda Gabler* apparaît aussi le thème du rapport entre la vie et le livre, l'œuvre ; entre vivre et écrire, créer. La vie stridente et confuse de Løvborg devrait être rachetée par le livre qu'il a écrit, et que Hedda brûle.

Le héros d'Ibsen ne sait pas distinguer d'où vient, de la vie ou du livre, l'appel trompeur. Seule la création d'une œuvre semble donner sens à l'existence, mais elle empêche également l'individu de vivre, elle s'interpose comme une barrière – de discipline, de renoncement et de répression – entre l'individu et la vie. Par ailleurs le fait de se consacrer à l'œuvre, qui éloigne de l'existence, protège peut-être l'homme du vertige de se perdre dans l'informe, de s'apercevoir que l'existence pure est la pure inconsistance ou que lui-même n'est pas à la hauteur de ce flux sauvage, entrevu et désiré derrière la digue protectrice du livre.

**Claudio Magris** Extraits de *L'Anneau de Clarisse*,  
texte français **Jean** et **Marie-Noëlle Pastureau**,  
Éditions L'Esprit des Péninsules, Paris, mai 2003.